Réveillez-vous!

Pourquoi le culte de la nature ?

PAGE 4

La grande battue des éléphants en Inde

PAGE 8

Les étonnantes « fleurs » du monde minéral

PAGE 9

Les abris anti-atomiques résoudront-ils le problème de la survie ?

PAGE 13

22 FÉVRIER 1962 No 4

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous ! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous ! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un monde nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique ! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous ! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — François Zurcher

Tirage total: 3 400 000 exemplaires Le numéro: 0,25 NF en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse

« Réveillez-vous ! » est publié en 23 langues:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, italien, japonais, kinyanga, néerlandais, norvégien, portugais, suédois, tagal, zoulou.

Mensuel — bisaya cebu, coréen, iloco, malayalam, polonais, ukrainien.

Bureaux	abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U. S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 81, rue du Point-du-Jour Boulogne-Billancourt, (Seine).	5 NF
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Second class postage paid at Brooklyn, N. Y.

Awake! semimonthly — Vol. XLIII No. 4
FRENCH EDITION — FEBRUARY 22, 1962

Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous ! » est la version de Louis Segond.
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da - Version de J.-N. Darby
Jé - Bible de Jérusalem
Li - Version du cardinal Liénart
NW - New World Translation of the Holy Scriptures
Sy - Version Synodale

SOMMAIRE

Qu'est-ce qu'un chrétien? 3

Pourquoi le culte de la nature? 4

L'assemblée de Dieu et le Royaume de Dieu 5

La grande battue des éléphants en Inde 8

Les étonnantes « fleurs » du monde minéral 9

Les bonnes œuvres honorent Jéhovah 11

« Ta parole est la vérité »
Grâces soient rendues à Dieu par ceux qui l'aiment 12

Les abris anti-atomiques résoudront-ils le problème de la survie? 13

Le mardi gras a ses origines dans la magie 15

Coup d'œil sur le monde 16

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. » — Romains 13:11

Volume XLIII | Berne, 22 février 1962 | № 4

Qu'est-ce qu'un CHRÉTIEN?

LORSQUE vous voyez quelqu'un qui ne fait de mal à personne, qui ne cause jamais de tort aux biens d'autrui, qui ne médit jamais et qui ne prononce jamais de paroles ignobles, avez-vous tendance à conclure immédiatement que cet homme est un bon chrétien? Il est courant de penser de la sorte et de croire que quiconque ne fait pas le mal selon les critères généralement acceptés, doit nécessairement être assuré de la faveur divine. Cependant, est-ce là tout ce qui est requis du chrétien?

C'est ce que nous faisons qui fait de nous un chrétien et non ce que nous ne faisons pas. Le christianisme n'est nullement une religion négative, c'est une religion positive. C'est le confucianisme et non le christianisme qui se fonde sur la règle négative: « Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fasse. » Par contre, la règle d'or du chrétien le pousse à une action positive. Jésus-Christ exprima cette règle en ces termes: « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux. » (Matthieu 7:12). Par conséquent, n'est pas chrétien celui qui se borne simplement à ne pas faire du tort à son prochain.

Jacques, un des rédacteurs de la Bible, démontre également que le christianisme ne peut être une religion négative quand il écrit: « Mettez en pratique la parole, et ne vous bornez pas à l'écouter, en vous trompant vous-mêmes par de faux raisonnements. » (Jacques 1:22). C'est un faux raisonnement de penser qu'un homme est nécessairement chrétien parce qu'il mène une vie inoffensive et assiste régulièrement aux offices. Il affirme peut-être posséder la foi mais il lui faut prouver cette affirmation par des œuvres. Sans doute est-il important pour les chrétiens de se réunir afin d'écouter la Parole de Dieu mais ils doivent faire plus qu'assister simplement au culte. Le vrai chrétien doit démontrer sa foi dans la Parole divine en participant à l'œuvre qu'elle prescrit. Jacques poursuit son argumentation en ces termes: « Si elle [la foi] n'a pas les œuvres, elle est morte en elle-même. Mais quelqu'un dira: Toi, tu as la foi; et moi, j'ai les œuvres. Montre-moi ta foi sans les œuvres, et moi, je te montrerai la foi par les œuvres. » — Jacques 2:17, 18.

Les œuvres qui caractérisent un chrétien sont celles que les Ecritures ordonnent. C'est donc la Parole de Dieu, et non l'opinion personnelle des hommes, qui établit les règles permettant d'identifier le chrétien. Selon cette Parole, celui-ci doit agir de façon positive dans ses rapports avec ses semblables, il doit leur faire du bien, même à ceux qui sont ses ennemis, chose beaucoup plus difficile que de s'abstenir simplement de leur faire du mal. Jésus-Christ, le modèle des chrétiens, déclara: « Mais je vous dis, à vous qui m'écoutez: Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent. » (Luc 6:27). Etes-vous capable d'agir de la sorte? Sinon, vous ne remplissez pas les conditions bibliques requises pour être un chrétien.

L'amour chrétien doit se traduire par des actes. On le manifeste par le bien que l'on fait à ses semblables, par les égards qu'on a pour eux et par l'intérêt que l'on porte à leur bonheur. L'amour ne consiste pas uniquement à s'occuper de ses propres affaires et à ne jamais se soucier des besoins d'autrui. C'est pourquoi, être un chrétien exige non seulement que l'on s'abstienne du mal mais que l'on fasse le bien. Faire le bien, c'est principalement accomplir la volonté de Dieu.

Comment un homme peut-il être un chrétien quand le christianisme est devenu pour lui un simple formalisme, une religion du dimanche? Doit-il se dire disciple du Christ quand il s'intéresse si peu à la volonté divine qu'il ne lit même pas les saintes Ecritures? Doit-il s'attendre à ce que Dieu le bénisse quand il fait preuve d'indifférence à l'égard des lois du Souverain suprême? Le chrétien ne devrait-il pas avoir la même attitude mentale que Jésus qui se complaisait à accomplir la volonté divine? Ne devrait-il pas s'intéresser vivement à tout ce que Dieu a fait écrire pour l'instruction de l'homme? Ne devrait-il pas se préoccuper de sa religion au point d'y penser (et de vivre selon ses principes) tous les jours de la semaine? C'est ce que faisaient les premiers chrétiens et c'est ce qui est exigé des chrétiens de nos jours.

Le vrai chrétien ne tait pas ses croyances. Son Chef, Jésus-Christ, donna l'exemple par sa prédication. Il est écrit à son sujet: « Jésus allait de ville en ville et de village en village, prêchant et annonçant la bonne nouvelle du royaume de Dieu. » (Luc 8:1). Ses disciples faisaient de même. Cette activité de Jésus était une bonne œuvre, salutaire pour tous ses auditeurs. Elle les affranchissait des fausses croyances religieuses et leur faisait connaître la voie menant à la faveur divine et à la vie éternelle. Jésus est un modèle que tous ses disciples, c'est-à-dire tous les chrétiens, doivent suivre. Eux aussi doivent annoncer les vérités bibliques. L'apôtre Paul souligne l'importance de cette responsabilité quand il déclare: « Car c'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice, et c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut. » (Romains 10:10). C'est là une œuvre salutaire qui témoigne que nous aimons notre prochain.

La plupart des prétendus chrétiens ne manifestent pas un tel amour. Ils se taisent au lieu de confesser les vérités vivifiantes scripturales. Ils s'empressent généralement de parler d'eux-mêmes mais ils sont lents à parler de leur Créateur. Comment Dieu peut-il prendre plaisir à des hommes et des femmes qui pensent si peu à lui qu'ils n'éprouvent aucun désir de parler de lui et de ses merveilleux desseins? Ont-ils le droit de se dire chrétiens quand ils ne remplissent même pas cette condition fondamentale du christianisme?

Le terme « chrétien » ne peut s'appliquer automatiquement aux habitants du monde occidental. Seuls sont vraiment chrétiens et sont considérés comme tels par Dieu, les hommes et les femmes qui remplissent les conditions scripturales. Jésus affirma: « Ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. » — Matthieu 7:21.

POURQUOI LE CULTE DE LA NATURE?

ON RENCONTRE souvent dans les articles scientifiques populaires un mélange étrange de faits réels et imaginaires en ce qui concerne les merveilles de la nature. Immanquablement, les observateurs de la vie animale et végétale, terrestre et marine, attribuent les innombrables miracles biologiques à l'évolution et à la « Nature » que l'on qualifie de « miraculeuses », de « remarquables », d'« ingénieuses », d'« extraordinaires », de « merveilleuses », de « magiques », d'« étonnantes », de « prodigieuses », d'« incroyables », de « phénoménales », d'« infaillibles », de « mystérieuses » et de « précises ».

Le lecteur respectueux, lui, reconnaît que la perfection et les miracles sont l'œuvre de Dieu. Il y a de longs siècles que le monde éclairé a rejeté l'ancienne notion d'une déesse de la fécondité. Et pourtant, les biologistes ne cessent de parler d'une déesse de la nature censée accomplir des miracles. Qui veulent-il désigner par « la Nature »? Pourquoi préfèrent-ils attribuer les prodiges naturels à cette divinité plutôt qu'à Dieu? Pourquoi ce culte de la nature? Qu'est-ce qui motive le mélange peu scientifique de faits réels et imaginaires?

Une philosophie personnelle

Dans son ouvrage *Studies in Creationism,* Frank Lewis Marsh, professeur de biologie, éclaircit un peu cette question. « Le principal sujet de controverse entre la science et la religion chrétienne, dit-il, est celui des origines. C'est la divergence entre les opinions de nombreux savants et le contenu du livre de la Genèse qui a incité beaucoup d'hommes de science à considérer la Bible comme un livre de fables. (...) Et pourtant, il ne faut jamais oublier qu'il n'existe aucune *science* des origines. La science se limite aux faits. On ne peut démontrer aucunement l'origine de la vie. C'est pourquoi une étude des origines sort forcément du domaine de la science et entre dans celui de la philosophie. Or la philosophie dépend entièrement de conclusions humaines lesquelles se modifient d'une génération à l'autre à moins d'être édifiées sur la Bible. Ce Livre immuable proclame de façon constante le même message par le truchement de ses auteurs successifs. » — Page 207.

La raison du culte de « la Nature » devient manifeste. Il est paratiqué par ceux dont la philosophie personnelle comprend également la théorie de l'évolution. Mais pourquoi introduire « la Nature » dans la théorie de l'évolution si cette dernière explique l'origine des miracles? C'est que l'évolution est une force aveugle, impersonnelle, tandis que tous ces prodiges témoignent d'une Intelligence invisible et directrice. Qui dit intelligence dit évidemment personnalité. Les évolutionnistes, peu disposés à accepter Dieu comme cette personnalité, personnifient la chose créée: la nature. Il en résulte une divinité censée être l'auteur de lois et de miracles étonnants. Toutefois, après avoir stigmatisé la Bible comme un livre de fables, les évolutionnistes se sont mis à élaborer leur propre fable.

L'intelligence divine est manifeste

Quelqu'un a dit avec raison que « la nature est fertile en témoignages d'une Intelligence suprême ». On en a un bon exemple dans la manière dont certaines créatures marines subviennent à leurs besoins en débarrassant divers poissons de bactéries, de crustacés parasites et d'excroissances infectieuses, et dans le caractère salutaire de ce travail pour leurs hôtes. Un article paru dans le *Scientific American* d'août 1961 explique que les poissons hôtes parcourent des distances relativement longues pour se rendre à des endroits bien déterminés où de petits poissons aux couleurs vives les nettoient à fond. Les grands poissons, quoique très voraces en général, ne font aucun mal aux petits écureurs. Ils restent immobiles, parfois dans une position très incommode, sur le dos s'il le faut, pendant que les petits poissons accomplissent leur tâche vitale à l'aide de leur bec pointu et de leurs dents en forme de pinces. Ce phénomène étonnant — la symbiose — est courant parmi les habitants des océans. On sait que les écureurs comprennent vingt-six espèces de poissons, six variétés de crevettes et un crabe rouge.

Comment ces derniers ont-ils appris à accomplir leur tâche et pourquoi travaillent-ils sans crainte d'être dévorés par leurs hôtes? C'est là un mystère pour les adeptes du culte de la nature. Pour les chrétiens, ce phénomène remarquable reflète la sagesse du Dieu qui déclara: « Que les eaux produisent en abondance des animaux vivants. » — Genèse 1:20.

L'art de la guérison

Il y a quelques années, dans un article intitulé « La nature le sait mieux que l'homme », Archibald Rutledge décrit la façon merveilleuse dont les bêtes sauvages se soignent. Les Indiens américains et les premiers colons apprirent les rudiments de la médecine en observant les animaux et en notant les plantes qu'ils choisissent pour soigner une blessure, la fièvre ou des troubles digestifs. Par exemple, pour soutenir une patte cassée, la bécasse y applique de l'argile renforcée parfois de racines fibreuses. Les ours enduisent leurs blessures de résine provenant de plusieurs espèces de sapin et même d'argile. Le rat musqué utilise cette résine pour isoler une blessure de l'eau foisonnant de microbes, dans laquelle il nage. Pour arrêter une hémorragie, un chimpanzé ou un gorille panse une plaie avec des feuilles astringentes et aromatiques. Souvent, les bêtes sauvages recourent à un laxatif ou à un vomitif, et elles recherchent au besoin la solitude, l'air frais et le repos. Les vautours, qui se nourrissent de charogne, se curent

méticuleusement le bec. Ils se juchent sur un rocher élevé, au soleil, les ailes déployées pour se nettoyer les plumes. L'hygiène est très nécessaire et les animaux ne la négligent pas.

Qui enseigna aux bêtes l'art de la guérison et de l'hygiène? L'instinct? Evidemment, mais qui les a dotés de cet instinct? De nos jours, on peut guider automatiquement les avions et les projectiles mais un technicien doit d'abord inventer et fabriquer les appareils de guidage. Pourrait-il en être autrement dans le monde animal? Ceux qui vouent un culte à la nature attribuent à celle-ci l'honneur de ces merveilles. Les chrétiens en rendent gloire à Jéhovah Dieu qui déclara: « Que des oiseaux volent sur la terre. (...) Que la terre produise des animaux vivants, selon leur espèce, du bétail, des reptiles et des animaux terrestres, selon leur espèce. » — Genèse 1: 20.

L'organisme humain

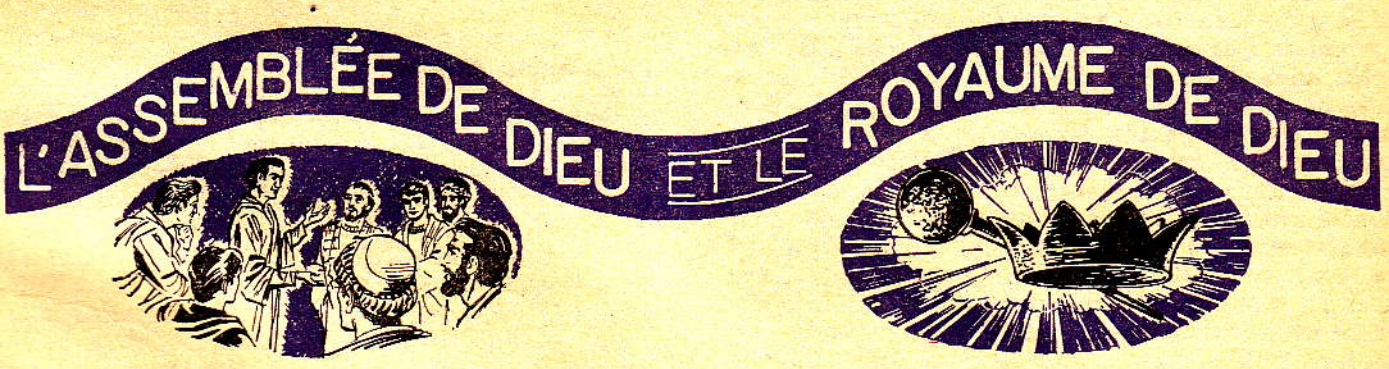
L'organisme humain est lui aussi un miracle, un chef-d'œuvre. La science a découvert que le liquide merveilleux qu'est le sang est légèrement alcalin. S'il devenait un peu plus acide, le coma et la mort s'ensuivraient, tandis qu'une plus grande alcalinité provoquerait des convulsions. En outre, la teneur du sang en sucre est réglée avec précision. Trop peu de sucre pourrait également être une cause de convulsions; trop produirait d'autres troubles graves. Les reins font fonction de soupapes de sûreté et éliminent l'excédent de sucre. On se demande donc pourquoi l'effort musculaire qui épuise le sucre sanguin et crée des acides toxiques n'est pas mortel. Heureusement, grâce à une respiration et à un rythme cardiaque accélérés, un apport supplémentaire d'oxygène emporte les déchets acides. En même temps, la réserve d'amidon emmagasinée dans le foie est transformée en sucre et c'est ainsi que l'équilibre délicat du sucre est maintenu.

La faculté du corps humain d'éliminer les déchets émerveilla le Dr Alexis Carrel, lauréat du prix Nobel. Il explique à ce propos qu'il faut donner à un fragment de tissu vivant cultivé dans un flacon, un volume de liquide égal à dix mille fois son propre volume afin qu'il ne soit pas empoisonné par les déchets de sa nutrition. Par conséquent, un corps humain réduit en pulpe demanderait environ deux cent mille litres de liquide nutritif. C'est grâce à la perfection des appareils qui font circuler le sang, et le débarrassent de ses déchets que nos tissus peuvent vivre dans sept ou huit litres de liquide. Quelle créature lourde et disgracieuse serait l'homme si son organisme devait contenir 200 000 litres de sang!

A qui faut-il attribuer cette structure merveilleuse du corps humain? Au hasard? A l'évolution? A la « Nature »? L'intelligence surhumaine dont témoignent ces prodiges n'est nullement celle d'une déesse mythique. Le chrétien, qui étudie les vérités scientifiques débarrassées des fables philosophiques, loue et exalte Jéhovah qui déclara: « Faisons l'homme à notre image. » — Genèse 1: 26.

La Bible tout entière fait connaître à l'homme intelligent, Jéhovah, le Créateur intelligent. De façon miraculeuse, ce livre de vérité et de prophéties a été préservé depuis des milliers d'années afin que l'homme puisse apprendre quelle est son origine et quelle est sa destinée. Cependant, même avant de consulter ce livre prodigieux, après avoir observé l'homme et les autres créatures terrestres, nous ne pouvons nous empêcher de nous exclamer avec Paul: « Les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. Ils sont donc inexcusables. » — Romains 1: 20.

Par conséquent, rien ne justifie le culte de la nature.



QU'EST-CE que l'assemblée de Dieu? Qu'est-ce que le Royaume de Dieu? Pour le savoir, consultons non pas les multiples opinions contradictoires des théologiens, catholiques et protestants, mais la Parole divine elle-même, conformément à la recommandation apostolique suivante: « Que Dieu soit reconnu pour vrai, et tout homme pour menteur. » — Romains 3: 4.

Quand ils parlaient de l'assemblée de Dieu, les rédacteurs des Ecritures grecques chrétiennes employaient le vocable *ekklesia* (d'où vient notre mot français « église »). Ce terme grec est formé lui-même de deux autres: *ek,* qui signifie « hors de » et *kalein,* signifiant « appeler ». Il désigne un groupe de personnes, une assemblée, appelée ou convoquée, officiellement ou officieusement.

On peut lire ce qui suit à propos de ce terme dans l'*Imperial Bible Dictionary:* « Dans le Nouveau Testament, le mot *ekklesia* ne désigne nullement l'édifice dans lequel les chrétiens s'assemblaient pour célébrer leur culte. Ce n'est que longtemps après l'époque apostolique qu'il est fait mention pour la première fois de constructions à usage religieux ainsi appelées. » Par conséquent,

il vaut mieux traduire ce mot par « assemblée » (comme le fait la *New World Translation*) que par « église » ainsi que le font presque toutes les autres versions de la Bible. Pour la plupart des gens, le mot « église » évoque l'idée d'un bâtiment destiné au culte religieux plutôt que l'assemblée qui pratique ce culte.

Le mot *ekklesia* n'avait pas à l'origine un sens uniquement religieux. Dans le livre des Actes (chapitre 19, versets 29 à 41) ce vocable désigne une assemblée profane, celle qui fut convoquée à Ephèse pour protester contre la prédication de l'apôtre Paul et de ses compagnons, prédication qui nuisait au commerce des images religieuses. On pourrait dire que Noé et sa famille constituaient la première assemblée de Dieu car incontestablement ils furent appelés par Dieu et séparés de leurs contemporains iniques à la fois par leur pure adoration et par la construction de l'arche.

Cependant, dans les Ecritures, les Israélites sont les premiers à être appelés d'une manière précise l'assemblée de Dieu. La *Septante,* version grecque des Ecritures hébraïques, emploie souvent le terme *ekklesia* quand elle parle de cette assemblée après l'époque de Moïse (Deutéronome 9:10). Ainsi, le psalmiste David écrivit: « Je te célébrerai au milieu de l'assemblée. » Luc emploie ce mot lorsqu'il rapporte les paroles d'Etienne à propos de la nation d'Israël dans le désert. « C'est lui [Moïse], dit-il, qui fut dans l'assemblée au désert. » — Psaume 22:23; Actes 7:38, *Da.*

Il est certain que la nation d'Israël était une *ekklesia* ou assemblée car Dieu, par l'intermédiaire de Moïse, l'appela hors d'Egypte comme il le déclara plus tard par son prophète: « Quand Israël était jeune, je l'aimais et j'appelai mon fils hors d'Egypte. » La *Septante* emploie ici un mot (rendu par le verbe « appeler ») qui a la même racine que le terme *ekklesia.* — Osée 11:1.

L'assemblée chrétienne de Dieu

La nation d'Israël cessa d'être l'assemblée de Dieu à la Pentecôte de l'an 33 de notre ère; Dieu commença alors à en appeler une autre, l'assemblée chrétienne. Ses premiers membres furent choisis du milieu de l'assemblée juive abandonnée par Dieu à cause de son infidélité et de son rejet du Messie. Par la suite, Dieu se tourna vers les gentils. Le premier d'entre eux à recevoir cet appel fut Corneille. L'appellation « assemblée chrétienne » est très appropriée car Jésus-Christ, parlant à son sujet, dit « mon assemblée », à juste titre d'ailleurs car il « a aimé l'assemblée et s'est livré lui-même pour elle ». Mieux encore, elle est « l'assemblée de Dieu », car elle est composée de Jésus et des disciples formant les membres de son corps. — Matthieu 16:18; Ephésiens 5:25; Actes 20:28; Galates 1:13, *Da.*

Bien que le terme *ekklesia* ou assemblée ne s'applique jamais à un édifice, les écrivains des Ecritures grecques chrétiennes lui donnent au moins quatre sens différents. Ils l'emploient pour désigner l'« assemblée » tout entière des « premiers-nés inscrits dans les cieux » et dont le nombre, d'après d'autres textes des Ecritures, est limité à 144 000. Ce terme s'applique aussi à tous ceux qui sont appelés à une époque donnée. C'est ainsi que Paul dit aux chrétiens pour les exhorter: « Ne devenez une cause d'achoppement ni aux Juifs, ni aux Grecs », c'est-à-dire, aux gens du dehors, « ni à l'assemblée de Dieu ». — Hébreux 12:23; I Corinthiens 10:32, *Da*; Apocalypse 7:4; 14:1,3.

De même, le vocable *ekklesia* désigne tous ceux qui sont appelés ou rassemblés en qualité de chrétiens dans un certain lieu: « l'assemblée qui était à Jérusalem », « l'assemblée (...) qui est à Corinthe », les assemblées qui sont à Ephèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie, à Laodicée, etc. (Actes 8:1; I Corinthiens 1:2; Apocalypse 1:11, *Da*). Toutefois, ces assemblées n'agissaient pas indépendamment les unes des autres. Toutes, elles reconnaissaient l'autorité du collège dirigeant à Jérusalem, lequel se composait des apôtres et des « aînés ». Il n'existait pas aux temps apostoliques de sièges épiscopaux ou évêchés, lesquels se développèrent plus tard et se disputèrent la suprématie (l'évêque de Rome l'emportant finalement sur les autres). — Actes 15:22–41; 16:4,5.

Enfin, le terme *ekklesia* s'emploie pour désigner un groupe d'appelés se réunissant régulièrement dans un certain foyer. Paul écrit: « Saluez Prisca et Aquila, mes compagnons d'œuvres dans le Christ Jésus (...) et l'assemblée qui se réunit dans leur maison. » La lettre de Paul à Philémon est adressée, entre autres, « à l'assemblée qui se réunit dans ta maison ». — Romains 16:3–5; Philémon 2, *Da.*

Aujourd'hui, environ 13 000 personnes seulement se disent membres de l'« assemblée de Dieu ». Ce petit « reste » réparti parmi 21 557 assemblées dans 185 pays, œuvre en étroite collaboration avec quelque 900 000 chrétiens actifs qui ne reconnaissent pas être du nombre de ceux qui « sont inscrits dans les cieux ». Les chrétiens formant le groupe le plus nombreux sont appelés par Jésus ses « autres brebis ». Ils ne sont pas de la bergerie céleste mais ils sont décrits comme « une grande foule, que personne ne pouvait compter (...) devant le trône [de Dieu] et devant l'agneau ». Puisqu'ils manifestent la même foi et pratiquent les mêmes œuvres que les membres du troupeau céleste, ils sont les compagnons de ceux qui forment aujourd'hui l'« assemblée chrétienne » sur la terre. — Jean 10:16; Apocalypse 7:9.

Le Royaume de Dieu

Qu'est-ce que le Royaume de Dieu? Les théologiens protestants le définissent comme « l'organisation de l'humanité par l'amour ». Ces conducteurs religieux prétendent qu'il est du devoir de l'assemblée chrétienne d'influencer la législation dans l'intérêt de l'ouvrier et des races opprimées. Ils prêchent un « évangile social » dans l'espoir d'établir le Royaume de Dieu « dans l'esprit et le cœur des hommes ». Pourtant, ces chefs religieux se fourvoient. Ils ne comprennent ni le dessein de Dieu ni la mission de l'assemblée chrétienne ni la signification du Royaume de Dieu.

Depuis la Pentecôte, la mission que Dieu a confiée à l'assemblée chrétienne consiste surtout à « rendre témoignage à la vérité » à l'instar de Jésus-Christ, et non à établir le Royaume de Dieu. Dieu a « jeté les regards sur les nations pour choisir du milieu d'elles un peuple qui portât son nom ». Si les membres de ce peuple sont « appelés des ténèbres à son admirable lumière », c'est pour « annoncer les louanges de Celui » qui les a appelés. En outre, ce que Dieu veut, c'est leur sanctification. Ils doivent donc se préparer en vue de la place qu'il leur

a réservée dans le Royaume céleste, cela en se montrant fidèles à leur mission de prédicateurs et en suivant la voie de l'intégrité; ils triomphent ainsi du monde soumis à l'autorité de Satan. Jésus a dit: « Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône. » — Jean 18:37; Actes 15:14; I Pierre 2:9, *Jé*; Apocalypse 3:21.

Quant au Royaume de Dieu, c'est un gouvernement réel. Dans les Ecritures grecques chrétiennes, le mot traduit invariablement par « royaume » est *basiléia*. Ce terme est défini comme « un royaume, la région ou le pays gouverné par un roi; la souveraineté, l'autorité, la domination, le règne ou le pays gouverné par un roi, le titre et l'honneur de roi. »

Il est vrai que Jésus dit: « Le royaume de Dieu est au milieu de vous », ou, selon d'autres versions, « au dedans de vous ». (Luc 17:21). Toutefois, il parlait en l'occurrence aux pharisiens qu'il traita d'hypocrites, ayant pour Père le Diable. Assurément, le Royaume de Dieu ne pouvait être au dedans d'eux. Une meilleure traduction rend ce verset comme suit: « Le royaume de Dieu est parmi vous. » Jésus pouvait s'exprimer ainsi parce que le vocable *basiléia* s'applique entre autres à un roi, à la « dignité royale ». — Luc 17:21, *Jé*.

Jésus-Christ ordonna à ses disciples de prier pour la venue du Royaume de Dieu et, en même temps, de demander que la volonté divine se fasse sur la terre. Si la venue du Royaume dépendait des efforts des Eglises ou assemblées qui sont chrétiennes de nom seulement, il n'y aurait aucun espoir qu'il arrive, car l'humanité n'a jamais tant transgressé la volonté de Dieu. Les forces de l'iniquité sont si puissantes et l'égoïsme est si profondément enraciné dans le cœur des hommes, que les humains imparfaits ne pourront jamais établir le Royaume de Dieu.

Parlant des nations iniques et tyranniques, Dieu dit à son Fils: « Tu les briseras avec une verge de fer, tu les briseras comme le vase d'un potier. » Le Royaume de Dieu « brisera et anéantira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera éternellement ». Lorsque la terre sera débarrassée de l'iniquité, tous les survivants, ainsi que ceux qui naîtront et ceux qui seront ressuscités, apprendront la justice. En outre, le Royaume de Dieu transformera la terre en paradis, et le Christ régnera jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds, y compris la mort. Alors, « il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. » — Psaume 2:9; Daniel 2:44; Apocalypse 21:4.

Les différences

Bien que les Ecritures semblent parfois employer les mots « assemblée » et « royaume » comme synonymes, il existe entre eux certaines différences qu'il est important de connaître. Par exemple, les membres de l'assemblée chrétienne sont appelés les enfants ou « fils du royaume », mais jamais les fils de l'assemblée. Par conséquent, le terme « Royaume » a un sens bien plus étendu que le mot « assemblée ». En fait, Jéhovah Dieu lui-même est la Source du Royaume, puisqu'il est dit de lui qu'il donne le Royaume. En outre, un royaume ne possède pas seulement une famille royale mais encore des sujets et un territoire. — Matthieu 13:38; Apocalypse 11:17; Daniel 4:17,25.

De plus, tandis que l'assemblée de Dieu prit naissance à la Pentecôte, l'accomplissement des prophéties bibliques indique que le Royaume de Dieu fut instauré en 1914, après que Jésus, comparé à « un homme de haute naissance » fut investi de l'autorité royale et revint. C'est pourquoi l'assemblée chrétienne, toujours présente sur la terre, prie depuis dix-neuf siècles pour la venue du Royaume de Dieu. Ceux qui sont devenus impatients, qui ont voulu régner avant le temps fixé par Dieu, se sont fourvoyés et ont abandonné l'espérance céleste. Du temps de Paul, il y avait de telles personnes à Corinthe; l'apôtre les réprimanda sévèrement. Quand donc l'apôtre écrit que Dieu « nous a transportés (les membres de l'assemblée chrétienne) dans le royaume du Fils de son amour », il faut entendre par là, non pas que ces personnes régneront tandis qu'elles sont sur la terre mais que dorénavant elles doivent fidélité et obéissance à ce Royaume. — Luc 19:12; I Corinthiens 4:8; Colossiens 1:13.

Nous avons vu également qu'il y avait de nombreuses assemblées de chrétiens à l'époque du christianisme primitif, comme de nos jours, mais il n'y a qu'un seul Royaume. Depuis la Pentecôte, au cours des siècles, les hommes et les femmes appelés à être membres du corps du Christ ont formé l'assemblée chrétienne mais ils n'ont pas constitué un royaume. En outre, les membres de l'*ekklesia* ou assemblée chrétienne sont appelés d'entre les autres habitants de la terre. Par conséquent, c'est surtout pendant qu'ils sont encore sur terre qu'ils forment cette assemblée. Par contre, le Royaume est essentiellement céleste. Il règne depuis le ciel mais il étendra ses bénédictions jusqu'à la terre.

N'oublions pas non plus que l'on devient membre de l'assemblée chrétienne avant d'être membre du Royaume. Pour devenir membre de l'assemblée de Dieu, on doit acquérir la connaissance de la vérité divine, y croire, se repentir, se convertir, se vouer à Dieu, être consacré par lui et engendré par son saint esprit à une espérance céleste. Pour devenir membre du Royaume de Dieu, il faut prouver sa fidélité. Il est écrit dans la Bible: « C'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu. » Signalons enfin qu'un jour, l'assemblée chrétienne sur la terre prendra fin (lorsque ses derniers membres mourront et auront part à la première résurrection). Le Royaume de Dieu, lui, sera éternel. — Actes 14:22; Esaïe 9:7; Luc 1:33.

Cet exposé nous a défini clairement ce qu'il faut entendre par assemblée (*ekklesia*) et par Royaume (*basiléia*) de Dieu. Il nous a montré que tandis que les deux sont étroitement liés, il existe néanmoins de nombreuses différences entre eux.

LA GRANDE BATTUE DES ÉLÉPHANTS EN INDE

De notre correspondant en Inde

COMBIEN d'enfants ont regardé, captivés, de puissants éléphants exécuter leur numéro, lourdement et pourtant délicatement, dans l'arène d'un cirque! Cependant, peut-on se représenter un spectacle plus impressionnant, plus sensationnel, qu'une douzaine de ces pachydermes se ruant à travers la jungle en barrissant? C'est ce qui se produit lors du célèbre *Keddah* quand on chasse des hardes d'éléphants sauvages dans un enclos près de la berge d'un fleuve.

Pourquoi se donne-t-on tant de mal pour capturer des éléphants? Dans certaines régions de l'Etat de Mysore, d'énormes troupeaux de ces bêtes errent dans les forêts épaisses. Pendant la saison des mqussons (qui prend fin au mois de novembre), les pachydermes descendent des hauteurs pour échapper à la pluie et aux mouches piquantes, car l'éléphant sauvage a la peau sensible. Dans les plaines, les éléphants ravagent les récoltes pour trouver les trois cents kilos de nourriture qu'il leur faut chaque jour. C'est pourquoi le *Keddah* apporte un soulagement aux cultivateurs éprouvés et en même temps il fournit des porte-faix pour les travaux forestiers.

En effet, depuis longtemps, on fait travailler les éléphants en Inde. Lorsque, vers l'an 600, on commença à jouer aux échecs dans ce pays, une des pièces (la tour), était un éléphant. On peut en conclure que l'utilisation de ces pachydermes à des fins militaires était chose courante. Les portes des anciennes villes indiennes étaient hérissées de longues pointes de fer comme mesure de protection contre les éléphants capables de forcer ces portes.

A l'heure actuelle, la plupart des éléphants habitent l'Afrique et l'Inde; l'éléphant indien est plus petit que son cousin africain. Ce dernier atteint une hauteur de près de trois mètres cinquante, tandis que l'éléphant indien mesure de deux mètres cinquante à trois mètres. L'éléphant d'Afrique se distingue encore par ses énormes oreilles. Les défenses de l'éléphant de l'Inde sont presque aussi longues que celles de l'éléphant d'Afrique mais elles sont moitié moins lourdes (une défense de ce dernier pèse environ 45 kilos).

La trompe

Tous les éléphants ont ceci de commun qu'ils possèdent une trompe remarquablement utile. D'une longueur d'envrion deux mètres, cette trompe est un nez extraordinaire qui fait également fonction de bras et de tuyau. Les narines situées à l'extrémité sont si sensibles que l'éléphant peut sentir l'odeur, portée par le vent, d'un homme éloigné de plusieurs kilomètres. Bien que la trompe comporte quarante mille muscles si robustes qu'ils permettent à l'éléphant de soulever des troncs d'arbres pesant plusieurs tonnes, elle peut enlever le noyau d'une pêche sans abîmer la pulpe, ou ramasser, en les aspirant, les objets les plus menus.

Les éléphants dans les temples hindous se servent de leur trompe dans un dessein particulier! Un jour, je vis un visiteur photographier un de ces pachydermes sacrés, richement bariolés, qui lui tendit ensuite la trompe, mais pas pour demander de la nourriture. L'animal attendait manifestement une aumône. Le photographe laissa tomber dans l'extrémité de la trompe une petite pièce. Dédaigneusement, l'éléphant la lui rejeta de manière à le frapper adroitement en plein milieu du front. Le photographe, intimidé par la trompe qui continuait de s'agiter devant ses yeux étonnés, fouilla dans sa poche à la recherche d'une pièce plus grande. Cette fois-ci l'éléphant l'accepta; en signe de reconnaissance, il toucha délicatement la tête de l'homme de l'extrémité de sa trompe avec autant de grâce qu'un roi donnant l'accolade à un nouveau chevalier.

Les préparatifs pour le « Keddah »

Le *Keddah,* opération passionnante qui a lieu tous les huit ou dix ans, exige des mois de préparatifs. La zone dans laquelle les pachydermes seront acculés a une superficie d'environ quatre hectares. On y construit un enclos entouré d'un fossé profond. Pour assurer le succès du *Keddah,* il faut des milliers de collaborateurs. Les organisateurs recrutent des centaines d'indigènes expérimentés. Ces hommes ont une connaissance profonde des mœurs des éléphants et ils sont des traqueurs émérites.

Une semaine avant la battue, on repère une harde de la grandeur voulue. Elle peut se composer de dix à cent éléphants car ceux-ci aiment la société de leurs congénères et vivent en troupes.

Pendant que les animaux sont en train de brouter, sans méfiance, des centaines de rabatteurs se déploient autour d'eux. Ces hommes, placés à une distance de quinze mètres l'un de l'autre, forment un large cercle de plusieurs kilomètres de circonférence et ils montent la garde jour et nuit.

Arrive enfin le moment de commencer la battue destinée à chasser les éléphants vers le fleuve. Ceux-ci, trompe levée pour flairer le danger, se rendent compte que quelque chose d'insolite se prépare. Leur méfiance ne tarde pas à céder la place à l'effroi car le silence est rompu brusquement par un affreux tintamarre. Le bruit des cors, des crécelles, des boîtes en fer et des fusils, se mêle aux cris des rabatteurs. Les pachydermes, affolés, se mettent à courir. Malgré leur taille colossale, ils se déplacent très vite; il faut avoir une bonne monture pour se retirer à temps de leur chemin. De chaque côté, des éléphants dressés accompagnés de traqueurs et de rabatteurs à pied, serrent la harde de plus en plus près. Le vacarme étourdit les bêtes en débandade. Trompes levées et barrissant de terreur, elles se ruent dans la

seule direction qui semble leur offrir une chance de liberté, c'est-à-dire le fleuve.

Des touristes venus du monde entier attendent, impatients, de l'autre côté du fleuve, bien placés pour assister de près au spectacle. Les éléphants barrissants plongent dans l'eau. Un pont de bambou en aval les empêche de descendre le fleuve. Ils essaient de remonter le courant mais de gros éléphants aux défenses impressionnantes leur barrent le chemin. Ils se dirigent alors vers un endroit dégagé sur la berge et se ruent entre les larges portes de l'enclos qui se ferment derrière eux. Trop tard, ils se rendent compte qu'ils sont prisonniers.

Le ligotage et le domptage

La battue est certes palpitante mais l'opération la plus dangereuse et la plus difficile consiste à ligoter les éléphants. A côté du grand enclos s'en trouvent d'autres, plus petits, qui communiquent avec lui par une trappe. On ouvre celle-ci et on place dans les petits enclos de la nourriture appétissante: pousses de bambou et cannes à sucre. Pendant la nuit, plusieurs éléphants s'aventurent dans les petits enclos pour assouvir leur faim. Dès que six ou huit animaux y ont pénétré, on ferme la trappe.

Le lendemain matin, on commence à ligoter les énormes pachydermes, opération qui est confiée à des spécialistes montés sur des éléphants dressés. Trois de ces derniers, obéissant aux ordres de leur mahout ou cornac, cernent un des captifs et le poussent dans un coin où il est dans l'impossibilité de bouger. C'est alors que les spécialistes entreprennent leur tâche dangereuse: ligoter les pattes de l'éléphant sauvage à l'aide de cordes de chanvre. Cette besogne peut exiger des heures.

Dès qu'il est solidement ligoté, on laisse le captif. La chaleur et la faim finissent par le dompter car il ne tarde pas à comprendre que se débattre ne sert à rien.

Il ne reste plus qu'à dresser le captif désorienté. L'une après l'autre, on délie les huit ou dix cordes rattachant la bête à des montants et on noue chacune d'elles autour du corps d'un éléphant domestiqué. Ensuite, le groupe de pachydermes se promène, l'escorte entoure le captif de façon à le tenir éloigné de la porte. Evidemment, l'éléphant sauvage se défend avec ardeur mais sa résistance lui attire des coups de trompe de la part de ses compagnons. Ces derniers lui administrent une telle correction au besoin, qu'il finit par se résigner à l'idée qu'il est inutile de résister plus longtemps.

C'est alors qu'il est conduit au fleuve pour se désaltérer et se rafraîchir. Quelle joie il éprouve à se trouver dans l'eau! Pour boire, l'éléphant se détend et reste immobile pendant que sa trompe aspire l'eau qu'elle lance ensuite en jet dans sa bouche. La trompe sert également de douche pour arroser et nettoyer la peau épaisse qui est loin d'être aussi coriace qu'elle le paraît. Comme ils sont d'excellents nageurs, les éléphants ne craignent pas de s'aventurer en eau profonde où ils perdent pied. Ils nagent alors la trompe en l'air comme un sous-marin en plongée avec son schnorchel pointant à la surface de l'eau. Après son bain, l'éléphant captif est conduit au *peelkhana*, une clairière où on peut attacher les pachydermes à l'ombre. C'est là que commence le dressage.

Les élèves n'ont qu'une seule leçon à apprendre: l'obéissance à l'homme. Il leur faut environ trois mois pour la savoir. Une fois dressés, les éléphants accompliront de nombreux travaux. Ils aideront notamment à défricher les forêts et déplaceront les tronçons de bois dans les chantiers. Les spécimens particulièrement beaux feront partie de la suite d'un maharajah.

La battue et le dressage terminés, un nouveau mode de vie s'ouvre devant les éléphants capturés.

LES ÉTONNANTES «fleurs» du MONDE MINERAL

De notre correspondant au Canada

VOUS êtes-vous jamais étendu sur une plage de sable blanc étincelant au soleil? Votre « lit » consistait alors en des millions de minuscules cristaux. Avez-vous sucré votre café ce matin? Dans ce cas, vous y avez fait dissoudre, pour plaire à votre palais, des milliers de cristaux parfaitement formés. Le diamant de votre bague, les rubis de votre montre, le transistor de votre radio portative, sont tous des cristaux.

Pourquoi ne pas les appeler des « fleurs »? En effet, les fleurs se développent selon le modèle et les coloris établis par le grand Achitecte de la nature et par son Maître Ouvrier. Il en va de même des cristaux, les admirables « fleurs » du monde minéral. Comme d'autres substances non vivantes, les cristaux se développent à partir d'une simple « graine » et chaque sorte revêt une forme bien déterminée. Beaucoup d'entre eux sont d'une symétrie et d'un coloris prodigieux.

Quoi d'étonnant, étant donné la beauté et le dessin exquis des cristaux, que la Bible, la Parole de Dieu, en parle souvent? Le chérubin oint en Eden était « couvert de toute espèce de pierres précieuses ». Selon la description apocalyptique, combien sont beaux les fondements de la nouvelle Jérusalem! Ils sont ornés symboliquement « de pierres précieuses de toute espèce » comprenant des cristaux splendides comme l'émeraude, le saphir, le béryl, la topaze et l'améthyste! — Ezéchiel 28:13; Apocalypse 21:19,20.

Les philosophes grecs, observant la glace, croyaient que le quartz transparent ou cristal de roche était de l'eau gelée par le froid alpin en prismes hexagonaux. D'ailleurs le mot « cristal » dérive d'une racine grecque qui signifie « glace transparente ». Les anciens pensaient même que les glaciers étaient composés de quartz. Ce n'est que depuis l'avènement des rayons X que l'on a compris exactement la structure et le développement des cristaux. Les rayons X révèlent que les atomes d'un cristal sont disposés de façon systématique sur trois axes. C'est cette disposition du « réseau cristallin » qui détermine la forme extérieure du cristal. Celle-

ci permet d'identifier sans se tromper la plupart des minéraux.

Le mystère des cristaux

Pourquoi le réseau cristallin est-il particulier à chaque élément ou combinaison d'éléments? Cela est dû en premier lieu à l'arrangement ordonné des positions moyennes fixes, autour desquelles les atomes de toute substance solide vibrent. C'est pourquoi presque toutes les substances solides consistent en un réseau atomique qui se répète indéfiniment. Les physiciens ignorent pourquoi les atomes des divers éléments sont disposés de façon ordonnée, ils savent seulement que cet arrangement est dû à une force puissante agissant suivant des lois universelles. Le phénomène de la formation et du développement des cristaux est appelé « cristallisation ». Aussi étonnant que cela paraisse, les beaux objets que vous possédez en « cristal taillé » sont improprement nommés car le verre n'est pas une matière cristalline, il est amorphe, c'est-à-dire que ses atomes ne sont pas disposés en un réseau systématique. Il a été décrit comme « un amas de molécules désordonnées, embrouillées et frémissantes incapables du mouvement propre à la cristallisation ».

L'aspect externe d'un cristal est plus remarquable encore que sa structure interne. Les facettes planes d'un cristal de quartz, par exemple, forment un angle bien déterminé (de 226 degrés, 16 minutes). Qu'il s'agisse d'un cristal ramassé sur le bord rocailleux d'un ruisseau ou d'un beau spécimen exposé dans un musée d'histoire naturelle, cet angle est toujours le même. En effet, tous les cristaux revêtent une forme géométrique particulière. Les cristallographes les classent en six systèmes suivant la disposition des axes du réseau cristallin. Le nombre de ces axes, leur position et leurs longueurs relatives distinguent les systèmes cristallins les uns des autres. Le diamant appartient au système isométrique (terme qui signifie « mesure égale »). Il a la forme d'un octaèdre (deux pyramides régulières à base carrée, opposées base à base). Ses trois axes sont de longueur égale. Les cristaux de sel de table appartiennent à ce même système. Les six grands systèmes sont subdivisés en trente-deux classes suivant la disposition symétrique de leurs atomes. On appelle cet arrangement ordonné la « symétrie interne ».

De même que les fleurs, dont les formes et les couleurs réjouissent les yeux, ont une variété infinie de caractéristiques, ces « fleurs » du monde minéral revêtent toutes les teintes de l'arc-en-ciel. Certaines d'entre elles sont multicolores; lorsqu'on regarde ces cristaux dans le sens de la longueur, ils peuvent paraître jaunes, tandis que dans le sens de la largeur, ils sont plutôt bleus ou violets. Souvent les cristaux les plus microscopiques sont les plus réguliers et les plus symétriques. Comme les gens âgés, les plus grands cristaux perdent parfois les bonnes habitudes de leur « jeunesse », si bien qu'on les reconnaît difficilement d'après leur aspect. Pour les identifier, il est alors nécessaire de les examiner à l'aide de rayons X.

Particularités

L'étude des cristaux révèle qu'ils ont d'innombrables particularités. Ceux du magnétite sont, comme le nom l'indique, magnétiques, tandis que d'autres cristaux sont d'excellents conducteurs de l'électricité; ils sont exactement ce qu'il faut pour un poste à transistor. Certains minéraux, tout en conservant leur aspect extérieur, se transforment en une substance différente. Le corindon, par exemple, devient identique au tale (silicate de magnésie) sous tous les rapports sauf en apparence. Le spath d'Islande possède la propriété de la double réfraction; lorsqu'on regarde une ligne de caractères imprimés à travers un cristal de ce minéral, on voit deux lignes. Certains rubis et saphirs possèdent la propriété remarquable d'astérisme, phénomène de lumière qui laisse apercevoir une étoile lumineuse dans leur masse. Cette propriété est due à la structure hexagonale de ces cristaux et à des inclusions (en forme d'aiguilles) d'autres minéraux. La chrysolite est une autre « fleur » exceptionnelle du monde minéral. On l'a surnommée « la pierre qui disparaît » parce que lorsqu'on la laisse tomber dans l'eau elle devient invisible. Ce phénomène est dû au fait que les rayons lumineux traversent la chrysolite à la même vitesse qu'ils traversent l'eau. Par conséquent, ils ne se réfractent pas. « La roche qui plie » est le surnom approprié que l'on donne à l'itacolumite ou grès flexible. La constitution symétrique des cristaux de quartz dans ce minéral permet à ceux-ci de s'emboîter de telle manière que les grains individuels tournent comme des articulations quand on le plie. La présence de mica, de chlorite et de talc contribue aussi à donner à l'itacolumite ses qualités élastiques.

Le givre est une autre singularité qui provoque l'admiration des habitants des pays au climat froid. Quand l'eau, sous forme de vapeur se refroidit rapidement, les cristaux de glace sont plats et hexagonaux comme ceux des flocons de neige. C'est la cristallisation extrêmement rapide de la vapeur qui dessine sur nos vitres une féerie de forêts, de montagnes, d'arbres et de fougères. Cette caractéristique n'est pas réservée aux seuls cristaux de glace. Même dans des roches minéralisées on trouve parfois du bioxyde de manganèse, de l'or et de l'argent disposés en jolies représentations végétales. On a souvent pensé que l'agate mousseuse contenait de la mousse fossilisée. En réalité, elle contient simplement un autre minéral dont les cristaux plats se disposent de façon à ressembler à de la mousse.

Les cristaux peuvent atteindre des proportions gigantesques. En 1959, on trouva, en Sibérie, un cristal de quartz de la hauteur d'une maison à deux étages. Sous le rapport de la grandeur, les cristaux de feldspath découverts dans la Carélie (Etat de l'U.R.S.S.) détiennent probablement le record. De chacun de ses énormes cristaux on a pu tirer des milliers de tonnes de ce minéral. On a extrait de la mine d'Etta près de Kingston dans le Dakota du Sud (Etats-Unis), des immenses cristaux de triphane (silicate naturel d'alumine et de lithium). L'un d'eux mesurait environ treize mètres de longueur et pesait quatre-vingt-dix tonnes! Un cristal de mica noir ou biotite, extrait de la mine Lacy dans l'Ontario, pesait soixante tonnes et mesurait dix mètres de long et quatre de large. Représentez-vous un grenat d'un diamètre d'un mètre! On en a trouvé de cette taille dans l'Etat de New York, tandis qu'une de ces pierres provenant de Dalsfjord, en Norvège, pesait quelque 700 kilos.

Beaucoup de ces cristaux, particulièrement beaux, sont appelés des gemmes. Les mieux connus sont l'améthyste, l'émeraude, la topaze et le zircon. On les trouve en de nombreux endroits, et depuis des siècles, ils constituent un article important du commerce. Deux célèbres diamants sont le Cullinan et le Jonker. Découvert en Afrique, en 1905, le Cullinan (3106 carats) fut offert

à Edouard VII d'Angleterre. Plus tard, on en fit neuf gros diamants et un grand nombre de petits. Un des gros est serti dans le sceptre royal de Grande-Bretagne. Le Jonker (726 carats) trouvé en 1934, est célèbre pour sa pureté.

Superstitions

Au cours des siècles, de nombreuses superstitions se sont attachées aux pierres précieuses et à d'autres cristaux. Dans son *Polyhistor,* Solin nous parle de l'héliotrope, une variété de quartz appelée aujourd'hui la sanguine. On disait que cette pierre, « consacrée au préalable au moyen des enchantements d'usage, rend le porteur invisible ». Le même auteur écrit au sujet de la chalcopyrite: « La pyrite est de la même couleur que l'or. Elle ne se laisse pas serrer dans la main car si par hasard on l'étreint trop fort, elle brûle les doigts. » La turquoise était censée protéger contre les fractures celui qui la portait, en se fendant elle-même en cas de chute. En Chine, le jade a longtemps joué un rôle important dans les cérémonies occultes. On fabriquait de cette matière les couteaux pour les sacrifices et les bassins pour les libations; elle était utilisée aussi dans le culte du ciel et des ancêtres. On prétendait que le jais, une variété noire de lignite, pilé et mélangé avec du vin, guérissait les maux de dents. Mélangé avec de la cire d'abeilles, il était considéré comme un remède pour les tumeurs.

Ce sont de telles superstitions, encouragées par les astrologues et les magiciens païens qui ont donné naissance à l'idée qu'à chaque mois correspond une pierre particulière censée rendre le porteur (né ce mois-là) fort et courageux, le protéger contre le feu et la foudre ou lui assurer la santé et la fortune.

QUELQUES TITRES DE NOTRE PROCHAIN NUMÉRO

* **Pourquoi être un chrétien?**
* **Qu'est-ce que l'ostéopathie?**
* **L'intolérance religieuse et l'Eglise d'Etat**
* **La Ruhr fume de nouveau**

L'homme moderne se sert des cristaux de façon plus pratique pour s'enrichir. Connaître la nature et les propriétés des cristaux est d'une valeur inestimable dans les domaines scientifiques de l'électronique, de la chimie, de la minéralogie et de la métallurgie. De tous les cristaux, c'est le quartz qui est le plus utilisé. On peut fondre cette substance et en fabriquer des feuilles qui ont l'aspect du verre. Elles sont surtout employées comme vitres dans les hôpitaux car elles laissent passer les rayons ultra-violets. Puisque l'acide chaud ne produit aucun effet sur le quartz, on en fabrique également des ustensiles de laboratoire. De minuscules cristaux de quartz servent à la confection du papier de verre. Les lentilles des instruments d'optique et notamment des télescopes sont souvent faites de quartz. Certains microscopes spéciaux ont une lentille de spath d'Islande à cause de sa propriété de double réfraction.

L'homme moderne a trouvé moyen de fabriquer des cristaux artificiels à partir de diverses matières. On fait de petits diamants, pour des usages industriels, dans des fours électriques. On peut également fabriquer synthétiquement des rubis, des émeraudes et des saphirs dont le prix de revient est moins cher que celui des pierres naturelles.

Depuis quelques années, il est des gens qui se livrent à un nouveau passe-temps: la « culture » des cristaux. Il existe à ce sujet de nombreux livres intéressants qui contiennent des « recettes » pour la fabrication des diverses sortes. Ces ouvrages donnent également des conseils sur le matériel nécessaire et expliquent où on peut se le procurer. Pareil passe-temps est très instructif. Il permet d'apprendre beaucoup de choses sur la structure admirable des cristaux et sur les lois merveilleuses qui régissent le développement de ces « fleurs » étonnantes du monde minéral.

LES BONNES ŒUVRES HONORENT JÉHOVAH

Pendant qu'il prenait des photographies au service des objets trouvés, à l'Assemblée des Adorateurs unis, un journaliste représentant un des principaux quotidiens new-yorkais remarqua dans une caisse des porte-feuilles ainsi que des billets de $1, de $5 et de $10 avec un petit papier attaché. On lui expliqua que chaque billet était conservé tel qu'il avait été trouvé et que le petit papier indiquait l'endroit où on l'avait trouvé, ceci pour permettre à celui qui l'avait perdu de l'identifier. « Quelqu'un a-t-il recouvré de l'argent perdu? » demanda le journaliste. On lui répondit qu'un Témoin âgé qui avait perdu plus de $100 les avait retrouvés grâce aux bons offices de ce service. « C'est incroyable! s'exclama-t-il. On ne verrait cela nulle part ailleurs. » Il photographia la caisse dont le contenu avait une valeur totale d'environ $300, et la photographie parut dans son journal. Plus tard, il déclara: « Eh bien, je crois que j'ai tout vu dans cette ville corrompue! »

Lors de la même assemblée, on entendit un journaliste demander à un autre: « Tu veux dire que tu as laissé mon appareil et mes pellicules à l'intérieur sans quelqu'un pour les surveiller? » « Ne t'en fais pas, répondit son collègue, il n'y a aucun danger parmi ces gens. »

Grâces soient rendues à Dieu par ceux qui l'aiment

RIEN ne semble embellir la vie autant que la gratitude car cette qualité réconforte, stimule et édifie, moralement et même physiquement. C'est donc pour notre bien que le Créateur nous exhorte par sa Parole: « Soyez reconnaissants. » — Colossiens 3:15.

Le psalmiste inspiré écrivit: « Il est bon de rendre grâce à Yahvé. » (Psaume 92:2, *Jé*). La raison en est que les expressions de gratitude nous rappellent que Dieu est le Donateur de toute bonne chose, que notre vie dépend de lui et que nous pouvons continuer de bénéficier de sa bonté aussi longtemps que nous observons ses commandements, que nous marchons dans ses voies et que nous le craignons. Rendre grâce à Dieu nous est donc salutaire, c'est pourquoi, non seulement pour notre bien présent mais surtout en vue de notre bien éternel, nous devons le remercier de sa bonté. — Deutéronome 8:6–11.

Par les paroles précitées, le psalmiste ne veut pas dire qu'il suffit de réciter simplement quelques mots de remerciement appris par cœur tels que: « Bénissez-nous Seigneur, ainsi que ces dons que vous nous accordez si généreusement par Jésus-Christ notre Seigneur. » Le quatre-vingt-douzième Psaume révèle que les actions de grâces doivent faire partie d'une vie active de louanges à Dieu. Voilà ce qui est bon car les paroles sans actes sont vaines.

Nos actions de grâces démontrent que nous apprécions pleinement les bienfaits dont Dieu nous comble jour et nuit. Le psalmiste poursuit en disant qu'il est bon « de publier au matin ton amour, ta fidélité au long des nuits ». Dans l'ancienne nation d'Israël, des Lévites étaient établis « pour célébrer, pour rendre grâces et pour louer le Dieu d'Israël ». Ils devaient « se présenter tous les matins et tous les soirs, afin de célébrer et de louer l'Eternel ». (I Chroniques 16:4; 23:30, *Ostervald.*) C'est ainsi que la reconnaissance que les Juifs devaient à Jéhovah leur était rappelée et que leurs actions de grâces montaient en chants de louange vers lui.

Se souvenir des bénédictions divines, y réfléchir constamment, engendre de la gratitude. Il nous faut méditer souvent sur les œuvres et les hauts faits de Dieu, estimer ses bienfaits à leur juste valeur, les recevoir avec un esprit bien disposé et un amour sincère. C'est ce que faisait le psalmiste et c'est pourquoi il s'exclama avec reconnaissance: « Tu me réjouis par tes œuvres, ô Eternel! Et je chante avec allégresse l'ouvrage de tes mains. Que tes œuvres sont grandes, ô Eternel! Que tes pensées sont profondes! » — Psaume 92:5, 6.

Rendre grâces, c'est reconnaître nos obligations quand on nous a rendu service et nous efforcer de donner quelque chose d'une réelle valeur en retour. Lorsque c'est à Jéhovah, le Créateur, que nous voulons témoigner de la gratitude, il faut être prompts à le servir et à l'exalter. Le psalmiste s'écria: « Je veux faire ta volonté mon Dieu! Et ta loi est au fond de mon cœur. » (Psaume 40:8). Ceux qui sont vraiment reconnaissants envers Dieu désirent lui vouer leur vie et le servir en esprit et en vérité. Ils prennent plaisir à faire la volonté divine.

Nous devrions rendre grâces à Dieu à cause de son excellence et de ses qualités admirables. Dans une prière, le roi David exprima une telle reconnaissance. « A toi, Eternel, dit-il, la grandeur, la force et la magnificence, l'éternité et la gloire, car tout ce qui est au ciel et sur la terre t'appartient; à toi, Eternel, le règne. (...) C'est de toi que viennent la richesse et la gloire. (...) Maintenant, ô notre Dieu, nous te louons, et nous célébrons ton nom glorieux. » Manifestement, ce ne sont pas là des formules toutes faites mais l'expression spontanée du respect et de l'amour de David pour Dieu. Nos actions de grâces devraient être tout aussi sincères. — I Chroniques 29:10–13.

De même que les fidèles Israélites, les chrétiens fidèles savent qu'ils doivent réserver une grande partie de leur temps aux actions de grâces accompagnées de bonnes œuvres. « Quoi que vous fassiez, écrit l'apôtre Paul, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant par lui des actions de grâces à Dieu le Père. » — Colossiens 3:17.

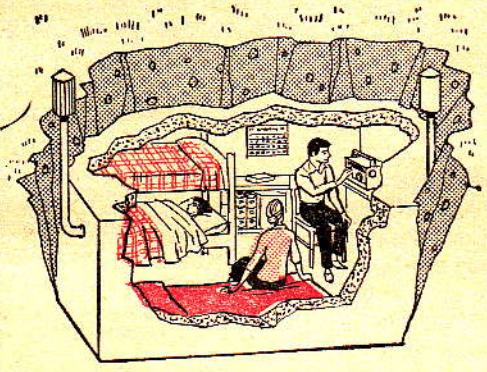
Jésus-Christ et ses disciples rendaient grâces lorsqu'ils prenaient un repas. Le faites-vous? Ils remerciaient Dieu également pour le privilège de le prier et parce qu'il exauce les prières. Etes-vous reconnaissant de ce privilège? Peut-être avez-vous demandé à Dieu d'envoyer plus d'ouvriers dans sa moisson. Cependant, l'avez-vous remercié pour ces ouvriers? Vous prenez plaisir à la compagnie et aux pensées d'autres chrétiens, leur foi et leur zèle vous réjouissent. Avez-vous exprimé votre reconnaissance pour tout cela? — Marc 8:6; Jean 6:11; Actes 27:35; Jean 11:41; Matthieu 9:38.

Anne, la prophétesse, remercia Dieu pour la joie d'avoir pu voir l'enfant Jésus. Paul exprima sa gratitude pour ses fidèles compagnons dans le ministère chrétien, pour leur foi, leur amour et leur persévérance. Il écrivit à Philémon: « Je rends continuellement grâces à mon Dieu, faisant mention de toi dans mes prières, parce que je suis informé de la foi que tu as au Seigneur Jésus et de ta charité [amour] pour tous les saints. » A l'assemblée de Corinthe, il dit: « Je rends à mon Dieu de continuelles actions de grâces à votre sujet, pour la grâce de Dieu qui vous a été accordée en Jésus-Christ. » Et aux Philippiens: « Je rends grâces à mon Dieu toutes les fois que je me souviens de vous; et, dans toutes les prières que je fais pour vous tous, (...) à cause de la part que vous avez prise aux progrès de l'Evangile. » Il écrivit aux Thessaloniciens: « C'est pourquoi nous rendons continuellement grâces à Dieu de ce qu'en recevant la Parole de Dieu, que nous vous avons fait entendre, vous l'avez reçue, non comme la parole des hommes, mais ainsi qu'elle l'est véritablement, comme la parole de Dieu. » Et encore: « Nous devons à votre sujet, frères, rendre continuellement grâces à Dieu, comme cela est juste, parce que votre foi fait de grands

progrès, et que la charité [l'amour] de chacun de vous tous à l'égard des autres augmente de plus en plus.» — Luc 2:36–38; Philémon 4, 5; I Corinthiens 1:4; Philippiens 1:3–5, *Sy*; I Thessaloniciens 2:13; II Thessaloniciens 1:3, 4.

Ne sont-ce pas là des raisons impérieuses de gratitude? Assurément, ceux qui aiment Dieu de nos jours ne sont pas moins reconnaissants. Il est donc bon de se réserver du temps pour méditer non seulement sur les bénédictions que nous recevons personnellement mais aussi sur les bénédictions répandues sur ceux que nous aimons. Rendre grâces à Dieu, c'est reconnaître et confesser avec joie ses bontés. Par conséquent, «soyez reconnaissants».

LES ABRIS ANTI-ATOMIQUES résoudront-ils le problème de la survie?



DEUX Américains du New-Hampshire ont essayé récemment un abri anti-atomique familial. Voulant savoir quel effet cela leur ferait d'y rester enfermés pendant un certain temps, ils se proposèrent de passer cinq jours dans cet abri en béton.

Au cours de la seconde journée, l'un d'eux appela son épouse (un téléphone reliait l'abri à sa maison). Il éprouvait, disait-il, des difficultés à respirer. L'épouse se précipita vers l'abri (construit au-dessus du sol) et se débattit avec la lourde porte d'acier renforcé. Finalement celle-ci s'ouvrit brusquement en renversant la femme. L'air frais sauva les deux Américains curieux d'un triste sort.

Le mobile qui poussa ces deux hommes à tenter une expérience qui faillit finir mal est caractéristique de la «psychose des abris» qui gagne les villes et les campagnes des Etats-Unis. Le Pentagone et la Maison Blanche sont inondés de lettres demandant des renseignements sur les abris. Dans l'espace d'un mois, les autorités reçurent 2 400 000 demandes de la brochure du gouvernement intitulée: «L'abri anti-atomique familial.»

A quelque chose (les entreprises qui construisent les abris) malheur (la possibilité d'une guerre nucléaire) est bon! Un industriel de Detroit produit 5000 abris préfabriqués par mois au prix de vente de 700 dollars (3500 NF). Une entreprise de Dallas prévoyait des commandes pour une valeur de 100 000 dollars le premier mois. Dans une ville de l'est des Etats-Unis on vit en quelques semaines trente nouveaux constructeurs d'abris. Les réclames de beaucoup de ces entreprises ressemblent étrangement aux avertissements que l'on entend aux réunions de réveil religieux. Une de ces réclames était ainsi conçue: «Avez-vous fait le nécessaire pour survivre? N'attendez pas! C'est *aujourd'hui* le moment opportun.»

Des commerçants entreprenants vendent des «trousses de survie» comprenant des nécessités vitales telles que des vivres, de l'eau en boîte, des bougies, des allumettes et parfois un water-closet portatif. Les Américains peuvent également se procurer des ventilateurs, des filtres à air, des vêtements et des gants en matière plastique, et des compteurs pour mesurer la radio-activité.

Dans de nombreuses localités, des foules affluent dans les salles de conférence des établissements d'enseignement secondaire pour apprendre comment survivre à une attaque nucléaire éventuelle. Afin d'encourager la population à construire des abris, plusieurs municipalités ont supprimé les droits sur les autorisations de bâtir. Au moins un Etat a adopté une loi exemptant les abris de la taxe sur les constructions destinées à améliorer les biens immobiliers.

Les industriels songent sérieusement à construire des abris adéquats pour leurs ouvriers et leurs archives microfilmées. On étudie les possibilités des bâtiments existant déjà et plusieurs grandes sociétés se proposent d'installer des abris dans tout local nouveau.

L'intérêt que portent les Américains aux abris anti-atomiques fut particulièrement manifeste à la Foire de l'Etat de Nebraska. En 1960, les abris exposés n'attirèrent que peu d'attention mais cette année, environ 11 000 personnes s'arrêtèrent devant le modèle d'abri et écoutèrent une explication de cinq minutes. Beaucoup d'entre elles avaient fait la queue pendant quarante-cinq minutes. Nombreux sont les Américains qui pensent aujourd'hui à ce que naguère on croyait «impensable». Comme le disait le directeur de la Protection civile de l'Etat d'Utah: «Les gens commencent à se rendre compte qu'une guerre nucléaire est possible.»

Pourquoi ce changement d'attitude? Elle a été provoquée par la crise de Berlin, la reprise des essais nucléaires et le discours prononcé, le 25 juillet dernier, par le président Kennedy sur le renforcement des préparatifs militaires. Dans ce discours adressé à la nation, M. Kennedy déclara notamment: «En cas d'attaque, les familles hors d'atteinte du souffle et de l'incendie, pourraient avoir la vie sauve à condition de se mettre à l'abri et évidemment, de disposer d'abris.» M. Kennedy esquissa ensuite les projets gouvernementaux pour la construction d'abris publics. Depuis lors, le Congrès américain a autorisé des crédits de 207 600 000 dollars pour l'exécution de ces projets. Ceux-ci comprendront l'inspection de tous les édifices publics, métros et garages souterrains pouvant être transformés en abris anti-atomiques. Ceux qui pourront loger cinquante personnes ou davantage seront marqués. Les abris existant déjà seront améliorés sous le rapport de la ventilation. Environ 10 000 000 de dollars seront destinés au perfectionnement d'un système d'alerte actionné par des appareils spéciaux situés dans les centrales électriques. Toutes les habitations et lieux de travail seront pourvus de vibreurs avertisseurs.

Au mois de septembre, le président Kennedy adressa au public américain une lettre encourageant ses concitoyens à considérer sérieusement un article paru dans la revue *Life* au sujet des abris anti-atomiques. Sa lettre servait d'ailleurs d'introduction à cet article. Celui-ci contient des reproductions et des plans de divers modèles d'abris qui peuvent être installés au jardin ou à la cave. Une photographie particulièrement en vedette représente un immense abri collectif à Boise, dans l'Idaho. Elle montre une foule d'hommes, de femmes et d'enfants entrant dans l'abri qui comporte des dortoirs, une infirmerie, une cuisine, une génératrice de courant électrique et des douches de décontamination.

Dans le cadre de la campagne officielle encourageant le public à se pourvoir d'abris familiaux, le gouvernement américain a annoncé son intention de faire construire des abris à des prix plus modestes pour les particuliers.

Des pensées inquiétantes

La vogue de l'abri anti-atomique a eu un effet indirect inattendu: elle a engendré chez les uns un sentiment de culpabilité et chez les autres un sentiment d'hostilité farouche. Beaucoup de gens ont essayé de déguiser leur abri en salle de jeux ou en cave à vin. On entend souvent des remarques de ce genre: « Je sais que cela peut paraître égoïste, voire immoral, mai je dois penser à ma famille et à moi-même. C'est pourquoi je ne veux pas être obligé de partager mon abri. » Un banlieusard de Chicago était plus agressif. « Lorsque j'aurai achevé mon abri, dit-il, j'installerai une mitrailleuse à l'entrée pour empêcher les voisins de le prendre d'assaut en cas d'alerte. Je ne dis pas cela pour plaisanter. Tant pis pour le public américain s'il est trop stupide pour prendre les mesures qui s'imposent. Moi, je veux être sûr de pouvoir utiliser l'abri que je me serai donné tant de mal à construire pour sauver ma famille. » Un homme d'affaires du Texas garde sous la main un fusil à obus lacrymogènes pour le cas où il serait nécessaire de pénétrer de force dans son abri. A l'intérieur, il a des fusils et un révolver pour empêcher les voisins d'entrer. Un fonctionnaire de la Protection civile conseilla au public d'inclure un révolver dans chaque « trousse de survie ». Une personnalité de Las Vegas proposa la formation d'une milice de 5000 hommes pour protéger les habitants du Nevada contre les Californiens susceptibles d'envahir leur Etat en cas d'attaque nucléaire.

D'autres propriétaires d'abris affirment qu'ils feront entrer autant de voisins que l'abri peut en contenir. Après cela la porte sera fermée.

L'idée de tirer sur ses voisins ou de fermer la porte de son abri au nez d'un enfant, a troublé la conscienc de beaucoup d'Américains. Certains se sont demandé s'il valait la peine de survivre à une attaque nucléaire pour vivre dans un monde peuplé de gens assez impitoyables pour abattre leurs voisins. Plusieurs ecclésiastiques ont exprimé diverses opinions sur la morale chrétienne et ont essayé de chercher un juste milieu entre l'amour du prochain et l'amour de soi.

Le bureau central des témoins de Jéhovah à Brooklyn a reçu de nombreuses lettres demandant si les chrétiens ont le droit, selon les Ecritures, de construire un abri pour leur famille. On leur a répondu que c'est là une question personnelle que chacun doit trancher lui-même car il n'existe aucune interdiction scripturale à ce sujet.

Cinq millions de morts

Si beaucoup d'Américains ne sont pas partisans de l'abri anti-atomique c'est parce que pareille précaution leur semble peu efficace. Même certains experts du gouvernement déconseillent les abris dans les caves parce que, disent-ils, les maisons pourraient prendre feu et les occupants seraient alors pris sous les décombres brûlants. Evidemment, on pourrait toujours installer les abris loin de la maison mais à quelle distance les occupants se trouveraient-ils de l'explosion nucléaire? L'explosion d'une bombe de 10 mégatonnes (aussi puissante que 10 000 000 de tonnes de T.N.T.) calcinerait une région d'une superficie de plus de mille kilomètres carrés. Or, M. Khrouchtchev a déclaré que la Russie est en train de fabriquer une bombe de 100 mégatonnes (d'une puissance égale à 100 000 000 de tonnes de T.N.T.). Cette monstruosité détruirait, estime-t-on, tout ce qui se trouverait dans un rayon de trente kilomètres du point de l'explosion. Ses effets incendiaires s'étendraient sur une superficie presque aussi étendue que celle de la Belgique!

On dit aussi qu'une attaque nucléaire pourrait faire pleuvoir sur les Etats-Unis tout entiers des retombées émettant des radiations mortelles. Bien qu'il soit impossible de protéger 180 000 000 d'habitants contre le souffle et le feu, on croit que beaucoup de villes échapperaient à un coup direct. Le gouvernement estime qu'étant donné le manque de préparatifs, une attaque nucléaire à l'heure actuelle coûterait la vie à quarante-cinq millions d'Américains. On prétend cependant, que grâce à des abris anti-atomiques efficaces, ce nombre horrifiant pourrait être réduit à cinq millions. Il est des personnes qui pensent qu'il y a là, pour les diplomates, cinq millions de raisons de trouver un moyen d'éviter la guerre nucléaire.

La diplomatie nucléaire

Sans aucun doute, certains fonctionnaires se préoccupent sincèrement de la sécurité du peuple américain, mais il serait naïf de supposer que c'est cette seule préoccupation qui a motivé la campagne en faveur des abris anti-atomiques. N'oublions pas que la menace de guerre est toujours un facteur capital dans les relations internationales. L'influence d'une nation aux conférences internationales dépend en grande partie de l'attitude de ses citoyens à l'égard de la guerre (s'ils sont disposés à la risquer ou non).

Après le lancement des premières bombes atomiques, en 1945, de nombreuses personnes se berçaient de l'illusion que la guerre serait désormais impossible. La guerre de Corée et d'autres conflits d'envergure limitée ont prouvé que tel n'est pas le cas. Qu'en serait-il cependant si le peuple américain pensait que la guerre nucléaire est une impossibilité? Les Etats-Unis seraient désavantagés devant les essais nucléaires et la diplomatie de la Russie. Par contre, si l'Amérique est prête à affronter une guerre nucléaire, si elle peut montrer ses abris anti-atomiques et dire « nous sommes prêts pour le pire », le tableau change. En effet, de nombreux Américains pensent que le seul moyen d'empêcher un conflit nucléaire consiste à se préparer en vue d'un tel conflit.

Dans leur ouvrage *Community of Fear*, paru en septembre 1960, Harrison Brown et James Real ont prédit que l'Oncle Sam entreprendrait une campagne pour la construction d'abris. Nous citons: « Il est probable qu'au cours des deux ou trois années à venir, les Etats-Unis élaboreront un programme accéléré visant à la construction d'abris pour la protection d'une grande partie de la population et de l'industrie. La mise en application de ce programme prouvera que l'on ne croit plus à l'impossibilité de la guerre. En convaincant le public qu'il est possible de survivre aux méthodes modernes de guerre, on aura introduit une nouvelle habitude de grande portée, grotesquement différente de tout ce que nous avons connu depuis des millénaires: l'habitude de concevoir la vie dans des trous. Dès lors, il nous sera facile de nous habituer à vivre dans des trous *de plus en plus profonds.* »

The Christian Century pense également que probablement des mobiles autres que le simple souci de la sécurité publique ont inspiré le programme de construction d'abris anti-atomiques. Cette revue déclare: « Les trompettes qui rendent à Washington un son confus en ce qui concerne la Protection civile, sonnent néanmoins plus fort en faveur des gens qui ont une certaine aisance. Trop souvent, on laisse croire qu'il est possible de construire des abris capables de résister au souffle. En fait, aucun abri à la portée de la plupart des gens ne pourrait faire plus que de protéger les occupants contre les retombées radio-actives pendant quelques jours ou quelques semaines. Le peuple a le droit de connaître la vérité, d'insister pour qu'on lui dise exactement quelle est l'efficacité des mesures prises en vue de la Protection civile. Nous devrions aussi exiger que ces mesures se limitent au seul objectif consistant à sauver des vies. Il nous faut empêcher à tout prix qu'elles deviennent un moyen d'influencer l'opinion publique en faveur d'une politique susceptible de mener à la guerre. Des mesures de protection civile qui servent de prétexte à des « chasses aux sorcières » (supposées anti-loyalistes) ou d'expédient pour grossir les bénéfices de certaines entreprises intéressées, sont un outrage à l'intelligence, un affront à la moralité civique. »

Il est peu probable que la vogue américaine des abris anti-atomiques se perde parce que certains la considèrent comme une psychose absurde. Déjà, on préconise dans divers Etats, des lois obligeant les entrepreneurs et les propriétaires à construire des abris comme mesure de précaution indispensable à la santé et à la sécurité publiques. De même, on recommande de modifier les règlements régissant les domaines de l'hygiène et de la construction. Probablement, les patrons seront contraints de fournir une protection adéquate à leurs ouvriers. Il se peut aussi que les usines, les bureaux et tout autre bâtiment commercial doivent être pourvu de « trousses de survie » à l'usage de leurs occupants.

Une meilleure solution

La vogue des abris anti-atomiques soulève cette question opportune: ces constructions résoudront-elles le problème de la survie? N'avons-nous pas besoin de la paix plutôt que d'abris d'une valeur problématique? Les conséquences horribles d'une guerre nucléaire devraient suffire pour convaincre qui que ce soit que prévenir vaut beaucoup mieux que guérir. Cependant, comment assurer une paix durable?

L'histoire moderne confirme les anciennes prophéties bibliques. La paix doit venir grâce au Royaume de Dieu et non aux conférences humaines. Les prophéties bibliques déjà réalisées révèlent que notre génération s'approche rapidement et inéluctablement de la bataille d'Harmaguédon, le « combat du grand jour du Dieu tout-puissant ». Puisque Jésus prédit que celui-ci apporterait la détresse la plus grande que l'homme ait jamais connue, il sera bien plus terrible qu'une guerre nucléaire entre l'Est et l'Ouest. De plus, il ne fait aucun doute que cette ultime bataille frappera la terre habitée *tout entière*.

Qui survivra alors à cet acte de Dieu et comment? Il suffit, pour répondre à ces questions de connaître son but qui consiste à bannir l'iniquité du ciel et de la terre et à ouvrir la voie au monde nouveau divin de justice. C'est pourquoi, pour survivre, il n'est nullement nécessaire de creuser le sol mais il est indispensable d'approfondir la Bible, la Parole écrite de Dieu, afin de connaître la voie qui lui est agréable. Dans cette crise mondiale, nous serons protégés uniquement si nous entretenons des relations pacifiques avec Dieu et son Royaume administré par Jésus-Christ.

Par conséquent, ce serait commettre une grave erreur que de s'intéresser à la campagne en vue de survivre à une attaque nucléaire au point d'en oublier le plus grand danger qui nous menace. Il est sage de vouloir se mettre à l'abri mais il faut rechercher la protection dans le seul lieu sûr et contre la seule guerre d'une importance capitale.

Le mardi gras a ses origines dans la magie

« PRATIQUES MAGIQUES ET DÉMONIAQUES »

Les propos suivants sont puisés dans l'ouvrage *Coutumes germaniques du mardi gras* d'Adolf Spamer, autorité en matière de folklore allemand. « Depuis une époque très reculée, écrit-il, lors de la mascarade, on se modifiait le visage en le maquillant ou en le cachant par des masques grotesques et fantômatiques. Ceci pour que la physionomie perde son caractère humain et que puisse agir l'influence démoniaque ou magique. (...) Tandis que le « fantôme » a un sourire figé, glacial, les masques de bois sont destinés à personnifier plutôt qu'à effrayer. Beaucoup d'autres masques ont des grimaces diaboliques...

« Certains masques rappelant à première vue ceux de la Polynésie et de l'Afrique centrale, existent encore à Lötschental (dans le Valais suisse). (...) Le but premier de la mascarade se voit dans les coutumes des vallées reculées. L'homme déguisé en démon devient réellement un démon, possesseur de pouvoirs magiques. (...) Jadis, partout en Allemagne, pendant toute la semaine du mardi gras, on se livrait à des pratiques magiques et démoniaques (pratiques qui remontent à près de 1500 ans) mais de nos jours, il n'en reste que quelques vestiges. »

LE FEU MAGIQUE

« Le premier dimanche de carême, appelé « dimanche de l'invocabit », dimanche des flambeaux ou des disques, il existe encore, particulièrement dans l'Allemagne méridionale et occidentale, une vieille coutume consistant à allumer des feux et des flambeaux. (...) L'ancienne fête du mardi gras comportait une cérémonie analogue. Le feu magique était destiné à servir de protection et, en même temps, à stimuler la fécondité. »

PAS ENCORE DÉRACINÉES

« Le mardi gras est une fête très ancienne et très répandue du début du printemps. On peut juger de la profondeur de ses racines (comme c'est le cas de toutes les coutumes folkloriques préchrétiennes) d'après les efforts que fit l'Eglise pour l'abolir. Ces efforts étant demeurés vains, elle essaya de l'introduire dans le calendrier liturgique. A partir de l'époque des Pères de l'Eglise — Tertullien, Chrysostome, Jérôme et Augustin — et au cours du Moyen Age, l'Eglise lutta contre la mascarade tapageuse et dégradante à laquelle se livrait le peuple. (...) C'est au luthéranisme que revient l'honneur d'avoir réussi dans l'Allemagne protestante, à faire abandonner, au moins dans une large mesure, les coutumes du mardi gras. Cette religion les considérait comme une dégradation « païenne-papale » du peuple, une « grande abomination aux yeux de Dieu ». (...) En 1687, le conseil municipal de la ville de Zittau interdit l'organisation des cortèges, des festins et des bals du mardi gras afin que « les anciennes pratiques païennes tolérées jusqu'à présent par la papauté soient enfin abolies ». (...) Le renouveau de ces coutumes révèle à quel point elles sont vivaces. »

« La LUTTE D'HOMMES APEURÉS »

« Le mardi gras préchrétien était (...) une fête extravagante, située entre deux saisons. Dans la lutte — qui remonte aux débuts de l'humanité — contre les puissances hivernales de la mort et de la destruction, on discerne l'espérance de l'été féconde dont on essayait d'assurer la venue au moyen d'enchantements à la fois attirants et protecteurs. Ces pratiques (...) semblent avoir été concrétisées en rites très tôt dans l'histoire germanique. Elles se traduisaient par des cortèges, des courses, des danses et des mascarades démoniaques, (...) lesquels avaient un certain rapport avec les croyances relatives aux morts. (...) Par-ci, par-là, les vestiges de ces pratiques absurdes témoignent encore de nos jours de la lutte désespérée d'hommes apeurés recherchant la vie et le bonheur. »

Une propagande active contre la religion en Russie

La conférence sur les problèmes idéologiques à Moscou réunit deux mille propagandistes qui ont reçu pour mission de former « l'homme nouveau » — communiste s'entend — et cela dans un délai de vingt ans. On a également engagé les assistants à mener une propagande active contre la religion. Ecrivant à ce propos dans *Le Monde,* Bernard Féron explique: « Pour dénoncer la paresse naturelle à l'homme de l'ère capitaliste (...) le parti se plaît à citer ce précepte « léniniste »: Celui qui ne travaille pas ne mange pas. Lénine ne prétendait pas avoir inventé cette maxime, qu'on peut déjà lire dans la deuxième épître de saint Paul aux Thessaloniciens... Mais les propagandistes contemporains se gardent d'indiquer les sources d'inspiration du fondateur car ils sont fort occupés à lutter contre les « survivances » de la religion. « Il est indispensable, stipule le pro- » gramme du parti, de mener systémati- » quement une grande propagande scien- » tifique athée pour montrer l'indigence » des croyances religieuses qui ont surgi » dans le passé. » (...) L'exécution de ce programme peut paraître contradictoire avec certaines initiatives récentes du gouvernement. M. Khrouchtchev félicite le pape. Il permet au patriarcat de Moscou de s'associer au Conseil œcuménique. Cette politique concerne les relations avec l'étranger. Mais, chez lui, il entend que le parti soit le maître absolu. Il lui sera difficile de décréter que le communisme est réalisé tant que la seule institution qui échappe à la direction du parti, et qui a une doctrine opposée à celle du parti, gardera de l'influence. Pour appliquer le nouveau programme, les services de propagande devraient s'efforcer de liquider « pour l'essentiel », d'ici à 1980, les survivances de la religion dans la conscience des gens. »

Le concile du Vatican de 1962

De son côté, Jean XXIII, dans sa bulle annonçant que le concile œcuménique aura lieu cette année au Vatican, déplore le triste spectacle d'un monde « en état de grave indigence spirituelle ». L'humanité, dit-il, est au tournant d'une ère nouvelle. « La société moderne se distingue par un grand progrès matériel auquel ne correspond pas un même degré de progrès dans le domaine moral. C'est de là que vient un fait complètement nouveau, déconcertant: l'existence d'un athéisme militant, opérant à l'échelle mondiale. » Selon la bulle du pape, « le prochain concile est appelé enfin à offrir au monde égaré, confus, anxieux sous la menace continuelle de nouveaux et épouvantables conflits, une possibilité pour tous les hommes de bonne volonté de concevoir des pensées et des propos de paix ». Si le pape ouvrait la Bible, il serait rassuré. Il saurait que l'« athéisme militant » ne triomphera jamais de la vraie adoration car il est écrit: « La parole du Seigneur demeure éternellement. » (I Pierre 1: 25). Il saurait aussi que la paix et l'unité des hommes de bonne volonté ne dépendent pas du prochain concile. Dieu a promis en effet: « De leurs glaives ils forgeront des hoyaux, et de leurs lances des serpes; une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre. » (Michée 4: 3). Cette prophétie est déjà réalisée au sein de la société du monde nouveau, laquelle survivra à la destruction de l'actuel système de choses à Harmaguédon.

La détection des essais atomiques dans l'espace

Selon un rapport paru dans *Le Monde,* un spécialiste de la commission de l'énergie atomique, le Dr Herman Hoerlin, vient de déclarer que les Etats-Unis ont mis au point une technique qui pourrait permettre de détecter les explosions nucléaires effectuées dans l'espace, jusqu'à une distance qui atteindrait le double de la distance — 150 millions de kilomètres — qui sépare la Terre du Soleil. Au stade actuel des travaux, cette technique est capable, selon le Dr Hoerlin, de détecter une explosion de 100 mégatonnes à une distance de 54 millions de kilomètres, et une explosion de 20 mégatonnes à 22 millions de kilomètres. Cet enregistrement porte sur la détection des phénomènes produits dans l'atmosphère terrestre par les radiations électromagnétiques dégagées lors d'une explosion nucléaire déclenchée dans l'espace. Dans la technique récemment mise au point, ces phénomènes sont surveillés par des appareils optiques qui scrutent tout l'horizon spatial; un équipement électronique permet d'amplifier les observations recueillies.

Les achats à crédit

William Fitts Ryan déposa dernièrement devant le Congrès américain, un projet de loi exigeant que les commerçants révèlent à leurs clients le taux annuel exact d'intérêt qu'ils paient lorsqu'ils achètent des marchandises à crédit. Ryan déclara que « les acheteurs ont le droit de connaître le montant réel des intérêts lorsqu'ils achètent à tempérament. Le crédit facile a donné lieu à des abus scandaleux. L'ignorance concernant son véritable prix a ruiné inutilement d'innombrables vies ».

Jeunes et vieux aiment — et vous l'aimerez aussi — ce livre: son grand format, sa jolie teinte corail, sa couverture estampée d'une belle image et son titre en caractères dorés, « Du paradis perdu au paradis reconquis ». Plus encore, vous aimerez son récit qui se développe au cours de ses trente chapitres passionnants. Depuis son premier chapitre intitulé « Dieu crée le premier paradis », il vous retrace l'histoire de la terre et de l'humanité jusqu'à son dénouement dramatique. Le dernier chapitre vous apprendra « Ce qu'il faut faire dès à présent pour reconquérir le paradis ».

Pour obtenir cet ouvrage instructif, il vous suffit de remplir et de poster le bulletin ci-dessous. Vous pourrez alors lire cet exposé clair et biblique et connaître l'avenir glorieux que Dieu réserve aux hommes qui lui obéissent et le servent. N'envoyez que 3,75 NF (40 fr. belges, 75 cents canadiens ou 3 fr. 75 suisses).

Association « Les Témoins de Jéhovah » **81, rue du Point-du-Jour, BOULOGNE-BILLANCOURT, (Seine).**
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'expédier le livre « Du paradis perdu au paradis reconquis » pour lequel je verse la somme de .....

Nom ..... Ville .....

Rue et № ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969-76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE: 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).